

A quoi bon

Après la pluie vient le beau temps. Le meilleur reste à venir. Tout vient à point à qui sait attendre. En 2022, ces phrases ne sont que foutaises. Car rien n'est à venir si ce n'est plus de chaos et de guerre qu'il n'y en a déjà. On dit qu'être pessimiste ne mène à rien, mais aujourd'hui, être pessimiste c'est être réaliste.

Nous sommes incapables d'apprendre de nos erreurs, et nous nous pensons en mesure de créer un monde meilleur ? Nous avons demandé pardon au peuple juif, avant de nous en prendre aux arméniens, aux tutsi puis aux ouïgour. Nous avons demandé pardon aux afro-américains, avant de recommencer à les abattre dans la rue. Nous avons demandé pardon à la planète, avant de la décimer de plus belle, de la souiller et la détruire à la pelle. Nous avons promis la paix, avant de recommencer à s'entre-tuer à la frontière russo-ukrainienne, en Afghanistan, au Mali, de partout dans le monde... La vérité c'est qu'il est trop tard. Il est trop tard pour dire pardon, trop tard pour faire marche arrière, trop tard pour réparer le mal que nous avons causé. Nous fonçons droit dans le mur, et nous le percuterons avec certitude.

Les campagnes politiques se sont transformées en guerre d'égo, ils ne veulent pas réellement changer les choses, ils ne le font pas pour le peuple, ils veulent le pouvoir pour les mauvaises raisons. Ils s'adonnent à un culte de la personnalité moderne, à travers les réseaux sociaux et les plateau de télévision, appelant à voter pour leur personne plus que pour leurs idéologies. Il ne s'agit plus de faire triompher son parti, mais d'écraser les autres.

« Il ne nous reste que trois ans », le problème est peut-être que nous ne le réalisons que maintenant ? Pourquoi le crier sur tout les toit comme si quiconque allait changer ses habitudes du jour au lendemain. Délaisser sa voiture, boycotter la fast-fashion et annuler ses vols d'avions pour les prochaines vacances. Il ne nous reste que trois ans pour inverser la courbe des émissions de gaz à effets de serre ? Peut-être, mais nous n'en ferons rien, et nous le savons très bien.

On entend dire que l'espoir c'est les jeunes. Mais comment l'espoir peut-il venir d'une génération qui ne croit plus en rien. D'une génération à la jeunesse volée, par une pandémie mondiale. D'une génération connectée mais pourtant isolée et renfermée sur elle même. D'une génération qui ne rêve plus, ne se bat plus, qui a abandonné avant même d'avoir essayé car après tout à quoi bon, « il ne nous reste que trois ans »...

C'est donc cela le monde que nous allons laisser à nos enfants ? Nous devrions avoir honte.

Moi j'ai honte.

Noémie Carnet